che sonna pour mon arrivée. Le dimanche suivant je la bénis solennellement et lui donnai pour parrain Mgr l'évêque de Laval et pour marraine Mme Turpin, généreuse dame de ce même diocèse. C'est grâce à la charité du révérendissime parrain et de la généreuse marraine que le P. CHAPELIÈRE a pu pousser aussi vite les progrès de son nouvel établissement. Notre-Dame de Pontmain veillera à cette fondation; c'est bien nécessaire, car les sauvages établis entre Notre-Dame de Pontmain du lac des Marais et le lac Vert ont accepté les ministres protestants, à défaut de prêtres catholiques que je ne pouvais leur donner. Notre-Dame d'Espérance est la protectrice de ces quartiers, et ce ne sera pas en vain que je lui aurai confié la garde d'un point de mon diocèse si menacé par l'erreur.

Je renouvelai à cette mission de Pontmain la consécration de mon diocèse au Saint et Immaculé Cœur de Marie, consécration qui se fait tous les ans dans toute l'étendue de ce cher diocèse le dimanche qui précède le 22 septembre, jour de son érection.

Je rentrai le dimanche 16 octobre à Saint-Albert, un peu avant les vêpres ; on ne m'attendait pas et je surpris tout mon monde. J'étais bien fatigué, mais en bon état, et aujourd'hui 16 novembre ma santé est excellente. »

VITAL, O. M. I.,
Evêque de Saint-Albert.



Une lettre du R. P. DOUCET confirme les détails consignés dans le journal de Mgr GRANDIN, relativement à la mission des Pieds-Noirs. Ces quelques lignes trouvent naturellement leur place à la suite du récit de l'admirable campagne apostolique de Mgr l'évêque de Saint-Albert.

« Vous savez sans doute que je suis toujours dans le district de *Bow-River*, et cela depuis déjà plus de sept ans.

Ces missions sont les plus ingrates du Vicariat. Il ne faut pas se faire illusion : ces Pieds-Noirs sont les sauvages les plus dégradés de la région et les moins bien disposés à accepter la véritable religion. Le seul moyen pour nous de leur faire du bien, c'est de nous occuper des enfants. Tous nos efforts tendent donc à ce but. C'est ce que nous avons fait l'hiver dernier, dans la *Réserve des Piéganes*, le R. P. Legal et moi. Tous les jours nous réunissions les enfants en aussi grand nombre que possible pour leur enseigner les prières, le catéchisme et le chant des cantiques. Nous avons même commencé à leur apprendre à lire et à écrire en leur langue, à l'aide de caractères syllabiques, composés pour ces langues sauvages.

« Après avoir passé l'hiver chez les *Piéganes*, nous revînmes à Notre-Dame de la Paix, fort Galgary. Nous avons reçu dernièrement la visite du R. P. Leduc, qui a amené avec lui le P. Claude, destiné à nos missions.

« Nous ne sommes pas assez nombreux dans ce district, pour pouvoir rester au moins un dans chaque *réserve*, comme la situation l'exigerait. Les ministres protestants commencent à nous envahir; ils ont déjà des écoles chez les *Piéganes* et chez les *Gens du Sang*. Il est bien pénible pour nous de voir le péril sans pouvoir le conjurer, au moins en entier. Mais Dieu est plus puissant que le diable, et nous avons confiance en lui.

« Nous repartons dans quelques jours pour visiter plusieurs *réserves*.

« L. Doucet, o. m. i. »

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU R. P. FOURMOND.

Grandin, Mission Saint-Laurent, le 14 décembre 1881.

Mes occupations sont toujours les mêmes ; elles ont pour objet l'administration de la paroisse Saint-Laurent et